

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Chronique n°71 – Défense de thèse

La sotériologie d'Adolphe Gesché comme herméneutique anthropologique. Fondements d'une théologie de la responsabilité

Ferdinand ILUNGA

Le 16 décembre 2021, Ferdinand Ilunga Nkonko a soutenu à l'Université de Fribourg sa thèse de doctorat en théologie intitulée « La sotériologie d'Adolphe Gesché comme herméneutique anthropologique. Fondements d'une théologie de la responsabilité ». L'accompagnateur de la dissertation était le professeur François-Xavier Amherdt. Le jury était composé des professeurs Benoît Bourguine (Université catholique de Louvain-la-Neuve, 2^{ème} censeur), Barbara Hallensleben et Joachim Negel (Fribourg, assesseurs) et Mariano Delgado (Fribourg), doyen, qui en était le président. La thèse comprend 476 pages.

Portée et originalité

C'est une ample thèse que propose Ferdinand Ilunga Nkonko (FIN), fruit d'une longue maturation, suite notamment à l'étude du fichier manuscrit d'Adolphe Gesché (AG), consulté sur place à Louvain-la-Neuve avant que celui-ci ne soit désormais numérisé. La thèse garde certaines traces de ce travail de bénédictin, avec le décomptage manuel des fiches par thématiques.

Là réside un premier avantage de la dissertation : comme l'Auteur (A.) a voulu absolument tout conserver des différentes étapes de sa recherche pour en faire « l'œuvre de sa vie », les deux premières parties constituent un peu comme une espèce de vaste prélude au cœur de la thèse elle-même. Mais cette vision panoramique de l'ensemble de l'œuvre de Gesché n'est pas dénuée d'intérêt.

La dissertation est ainsi originale, car c'est l'une des rares approches francophones de l'œuvre du théologien louvaniste. Et c'est précieux, car AG a marqué la théologie contemporaine de son empreinte. Il a entre autres été membre de la Commission théologique internationale entre 1992 et 2002.

L'originalité du travail vient ensuite de ce qu'il aborde la totalité des écrits d'AG sous cet angle spécifique et décisif, celui de la sotériologie. Le thème du salut constitue d'ailleurs l'un des volumes de sa série *Dieu pour penser*.

En outre, troisième aspect d'originalité, la thèse propose un regard assez global d'un certain nombre de courants théologiques et philosophiques contemporains, dont Gesché se nourrit (Levinas, Ricoeur, Metz) et avec lesquels il entre en

débat, puisque le prêtre belge se veut en dialogue permanent avec la culture et la recherche de son temps.

Enfin, quatrième source d'originalité, FIN ne se contente pas d'une tentative d'organisation systématique des ouvrages du maître louvaniste, mais il établit, dans le prolongement de ce dernier, les fondements d'un paradigme théologique de responsabilité, qui peut s'avérer fructueux en différents contextes actuels. Le candidat montre de ce fait en quoi la théologie du salut en tant qu'anthropologie théologique et source d'orthopraxie peut se révéler en elle-même salvifique pour l'homme contemporain postmoderne, avec ses grandes questions existentielles.

Déroulé et contenu essentiel de la thèse

■ La thèse explicite certains apports précieux pour la théologie fondamentale, dogmatique et pratique de la pensée geschéenne :

1) Le « principe de salutarité », au sens épistémologique de l'expression, comme critère de scientificité de toute théologie : une théologie est digne de ce nom dans la mesure où elle contribue au salut de l'être humain, de l'humanité et du cosmos.

2) Dieu saisi comme excès contre le mal, *contra malum*, conduisant l'homme à pouvoir se penser jusqu'au bout de lui-même, selon les topiques de Dieu et du mal, circonscrits d'après la méthode phénoménologique de l'auteur bruxellois.

3) Dieu conçu comme clé d'intelligibilité et « preuve » de l'homme en vertu de la formule de base *Dieu pour penser*, Dieu donne à penser, qui sert de titre à ses 7 volumes fondamentaux.

4) Le salut envisagé d'abord comme accomplissement positif de l'homme et du cosmos (Pères grecs), d'après une sotériologie cosmologique et prophétique, avant de le voir comme libération du péché et arrachement au mal (rédemption).

■ Au-delà de l'herméneutique anthropologique et théologique de l'auteur, FIN s'est risqué à proposer comme une forme de réception des éléments constitutifs de la sotériologie d'AG le paradigme d'une théologie de la responsabilité libre et innovante (paradigme au sens de Thomas Kuhn et Hans Küng), pouvant servir de modèle de convergence éventuelle entre les multiples dynamiques de la théologie africaine contemporaine (inculturation, réhabilitation, reconstruction et émancipation).

Ce faisant, FIN élargit les perspectives de la position pas totalement résolue du théologien belge sur les rapports entre foi et société (l'A. parle d'un « deuxième Gesché », cherchant moins à abandonner les engagements sociaux qu'à les réenchanter), avec une application de la fécondité possible de sa pensée en théologie politique, notamment par un rapprochement avec les conceptions de Johann Baptist Metz. L'orthopraxie prolonge ainsi nécessairement la réflexion doctrinale sur les notions de Dieu et du salut. Tout dépend de l'image de Dieu que l'homme se fait : notamment en présence de la tragédie du mal dans le monde. L'être humain est responsable de « sauver » le visage d'un Dieu « preuve de l'homme », qui partage notre cri et retrouve ainsi sa crédibilité dans sa capacité de nous sauver, car disposant toujours d'une « réserve eschatologique » pour l'humanité.

■ D'un point de vue plus explicitement de théologie pastorale et pratique, FIN a su relever la passion qui habitait le Louvaniste, au point que celui-ci vivait la réflexion et l'enseignement théologiques comme un véritable ministère salvifique, en s'efforçant de répondre aux défis de son temps, comme ceux lancés par l'existentialisme athée (Jean-Paul Sartre), la *Process Theology* et les diverses tendances de la théologie de la libération ; puis en s'adossant régulièrement aux interrogations de ses contemporains, par exemple en vulgarisant la relecture du concepts problématiques comme ceux de la toute-puissance divine, du destin et de la prédestination, et en s'appliquant à rendre Dieu audible et désirable en postmodernité – pour reprendre les expressions de son concitoyen, le jésuite belge André Fossion –, Dieu présenté en tant que source du bonheur et de l'achèvement humain.

■ Sur le plan méthodologique, la thèse alterne les approches selon ses quatre parties.

□ La première, plutôt descriptive et historique, consacrée à l'homme Gesché et à l'étude des présupposés et des thématiques sous-jacentes de son œuvre, ainsi qu'à son style théologique inductif et phénoménologique, dont témoigne son fichier ou « gardoire » encore trop peu exploité, selon FIN.

□ La deuxième partie, plus systématique, présente Dieu comme clé épistémologique de sa propre intelligibilité, considérée d'abord dans son lieu natal d'émergence (les Écritures), selon la question du contenu du terme « Dieu », le *quid sit*, avant celle de l'*an sit* ; puis Dieu comme clé d'une herméneutique anthropologique, en tant que témoin et prophète de l'homme et vecteur de sa destinée l'appelant à la créativité responsable et eschatologique, *coram Deo*.

□ La troisième partie, elle aussi de théologie systématique, recueille les fruits des deux premières, en déployant les topiques du discours où se pose la question du salut, anthropologique, social et cosmologique, plutôt donc sous une modalité positive de déploiement en plénitude de la vie et du bonheur humains, au-delà des limites par la « défatalisation » de l'histoire et la prise en charge responsable du mal porté par amour pour les autres : « Dieu t'a créé sans toi, il ne te sauvera pas sans toi » (saint Augustin).

□ Dans la quatrième partie, ressortissant de la méthodologie de corrélation herméneutique et prospective, FIN commence par récapituler les éléments structuraux de la sotériologie geschéenne selon « l'invention chrétienne de l'homme » créé-créateur, à l'image de l'identité narrative de Jésus-Christ. Puis il pose les prémices de la théologie de la responsabilité d'orthopraxie comme nouveau paradigme permettant de réaliser les intuitions de Gesché, en ayant recours à la fois aux soubassements de « l'herméneutique du soi » de Paul Ricoeur (avec la triade éthique d'estime de soi, de sollicitude envers autrui et d'institutions justes), au « principe responsabilité » d'Hans Jonas et aux assises théologiques scripturaires (le bon Samaritain, le « *donnez-leur vous-mêmes à manger* » de Mt 14,16, la réponse de Jésus aux envoyés du Baptiste en Lc 7,18-23), enfin à la responsabilité ecclésiale prophétique selon la parole magistérielle depuis *Gaudium et spes* jusqu'à *Laudato si'* de François.

□ Dans le dernier paragraphe, FIN relève quelques critiques à l'adresse de la pensée de Gesché, les sérieuses lacunes dans son œuvre comme la théologie de

la Trinité surtout, de l'Esprit et de l'Église, et son rapport parfois peu orthodoxe aux points de vue des auteurs cités avec lesquels il prend certaines libertés d'interprétation. Il aurait sans doute été souhaitable d'aller plus loin dans la discussion critique et la proposition inédite de réception créatrice à venir de cette œuvre foisonnante, non seulement en pneumatologie et ecclésiologie, mais aussi en théologie œcuménique et interreligieuse. Il aurait également été possible d'explorer davantage les avis critiques des auteurs à l'adresse de Gesché. Ce sont là des pistes à exploiter dans des travaux ultérieurs.

■ Reste que FIN a su se risquer à élaborer une organisation systématique pour une pensée se refusant elle-même à mettre en place une « somme systématique », sans pour autant dénaturer le style d'AG. Au contraire, c'est un mérite supplémentaire de la dissertation de relever que le *modus theologicus* inductif et dialogal du penseur bruxellois, nourri constamment de ce qu'il appelle ses *stimuli*, dans l'art, le cinéma, la littérature, les conversations quotidiennes et les médias, peut sans nul doute contribuer, par son artisanat de théologie ordinaire, à renouveler la façon de faire de la théologie en postmodernité.

■ Sur le plan académique et méthodologique, la thèse peut se prévaloir d'un appareil scientifique de 2790 notes, d'innombrables citations de Gesché et des penseurs sur lesquels celui-ci s'appuie, d'une bibliographie complète, d'une orthographe et d'une syntaxe correctes.

■ Ainsi, cette thèse peut constituer à l'avenir un plus pour toute recherche sur la sotériologie de Gesché et sur la réception de celle-ci. Elle offre un approfondissement assez complet des thématiques ponctuelles traitées dans l'ouvrage de référence en français, *La margelle du puits. Adolphe Gesché, une introduction* (2013), co-dirigé par Benoît Bourguine, Paul Scolas et Paulo Rodrigues.

Professeur François-Xavier Amherdt, Université de Fribourg